ESPACE MOTTIN

Et derrière les apparences ? A la rencontre de Wado ...

Né au zaïre de parents belges amateurs d'art, le jeune Wado consacre, contré, forcé, une bonne partie de ses loisirs à la visite de musées. Il n'est donc pas étonnant, au retour de la famille en Belgique de retrouver l'adolescent inscrit en cours du soir à l'Académie des Beaux Arts de Namur. Mais, il le reconnaît, il n'était pas foncièrement mordu. «Je peignais de temps en temps, puis délaissais mes pinceaux durant de longs mois.» Autant dire que la voie artistique n'est pas celle que Wado suivra au moment de faire le choix d'études supérieures. C'est ainsi qu'après une formation universitaire en économie, il intègre le monde des affaires, pour être plus précis, celui de l'informatique.

Des affaires à la peinture

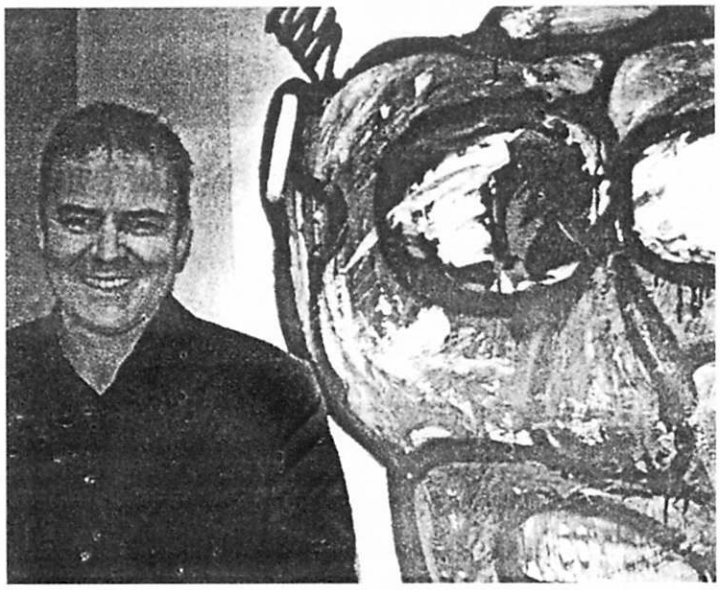
Mais au début du siècle nouveau, la société qui l'emploie connaît des difficultés. Un peu malgré lui, Wado se retrouve sans boulot, sans projet... et se remet à la peinture avec une passion et un talent qu'il ne se connaissait pas vu ses expériences antérieures peu enthousiasmantes. Fort de son expérience dans le monde des affaires, de ses connaissances artistiques accumulées dans les musées de sa jeunesse et son goût pour la peinture, Wado envisage, à une certaine époque, d'ouvrir une galerie d'art. Mais, suivant le conseils de tous ceux qui apprécient ses tableaux, il choisit finalement de se consacrer totalement à la peinture (une petite société personnelle lui permettant de vivre et de se payer le matériel indispensable à la pratique de son art: peinture industrielle, acrylique, pinceaux, spatules, toiles, encadrements... ne sont pas pour rien). Le compromis lui plaît, lui réussit, puisque en quelques années, Wado se constitue un public fidèle croissant et expose ses oeuvres, à diverses reprises, dans plusieurs expositions individuelles en Belgique et à l'étranger. «Je n'ai vraiment pas à me plaindre car la réussite, actuelle, m'encourage à poursuivre dans cette voie, même si je suis conscient que tout peut toujours être remis en question. Mais je suis heureux de mes choix et de la vie qui est la mienne aujourd'hui.»

Derrière les apparences

«Dans la vie et donc dans ma peinture, ce qui m'intéresse, c'est ce qui est caché, la réalité du monde au-delà des apparences. Ceci est vrai pour moi mais l'est aussi pour le public. Qu'y a-t-il derrière les masques qu'il voit sur certains de mes tableaux? Que voit-il au fond des grands yeux qui les scrutent, sans ciller, effrontément? Quelle image de lui perçoit-il dans le miroir de mes œuvres? Au spectateur de se poser ces questions et de découvrir sa propre vision du monde et de lui-même ; chacun voit donc ce qu'il veut, lucidement ou pas, selon qu'il accepte de prendre ou pas ses responsabilités face aux réalités du monde... J'aime le contraste entre le noir et les couleurs vives, une façon de mettre celles-ci en valeur. Parfois l'on me dit que ce noir est agressif, négatif. Ce n'est pas moi qui le suis mais le monde qui l'est; à chacun d'entre nous d'y mettre de la couleur pour le rendre plus vivable.» Et ces couleurs, Wado ne se prive pas de les étaler généreusement, marqué à jamais par l'Afrique noire qui a imprégné sa jeunesse comme une cotonnade multicolore.

Anti-académisme

Wado a une façon bien originale de peindre. Au départ, il se trouve devant quatre ou cinq toiles, sans aucun projet particulier. Il se met à peindre, passant d'une toile à l'autre, y redonnant vie inconsciemment à des images emmagasinées dans son cerveau. Lorsqu'il estime qu'une œuvre est terminée, il la remplace par une toile vierge et continue son parcours chaotique, tournante imprévisible et féconde. Cette façon de procéder est bien éloignée des préceptes enseignés dans les écoles. « Pour moi, l'art, ce n'est pas l'art académicien, mais l'expression libre, dans le sujet, dans la forme et dans les moyens pour parvenir à l'expression finale.» Pour s'en convaincre, il suffit de visiter son exposition jusqu'au 31 mars prochain à l'Espace Mottin ; la visite vaut le détour, je vous la recommande.

Bruno Heureux.

WR12/06/98